

Intervention de Monsieur François WEIL
Recteur d'académie, Chancelier des universités de Paris
Lors de la remise des prix de « La Main à la pâte »
Institut de France
Mardi 5 février 2013

Monsieur le Chancelier de l'Institut de France,
Madame et Monsieur les Secrétaires perpétuels de l'Académie des Sciences,
Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs les Académiciens,
Monsieur l'Inspecteur général,
Mesdames et Messieurs les Professeurs,
Mesdames et Messieurs,
Chers élèves,

« La clef de toutes les sciences est sans contredit le point d'interrogation ; nous devons la plupart des grandes découvertes au comment ? Et la sagesse dans la vie consiste peut-être à se demander à tout moment, pourquoi ? »

Ces lignes sont l'hommage d'un grand homme de lettres, Honoré de Balzac, à la science et à ses découvertes ; à la curiosité universelle et à la démarche d'investigation.

Ce fin scrutateur des hommes, observateur mordant de leur comédie, avait compris que la science apporte à notre société bien davantage que les connaissances extraordinaires que dévoilent progressivement à nos yeux d'enfants ses découvertes prodigieuses. Il avait saisi que la science dépasse la « scientia » latine. Il avait vu qu'elle nous offre d'abord une démarche pour aborder le monde.

Cette démarche fut celle des enquêtes d'Aristote avant d'être systématisée, bien des siècles plus tard, grâce aux méthodes de Bacon et de Descartes. L'esprit critique, la faculté d'observation et de comparaison, la rigueur du raisonnement, le recours à l'hypothèse, la collaboration intellectuelle : tout cela aussi, la science nous l'a appris et nous l'apprend encore.

Cette dimension éthique fait de la science bien plus que l'instrument des progrès scientifiques et techniques de notre société ; elle fait d'elle un mode d'appréhension du monde pour tous les individus. Et ce n'est pas un hasard de l'histoire si les grandes découvertes de Pasteur furent contemporaines des lois scolaires de Jules Ferry ; si l'essor de l'esprit scientifique moderne fut contemporain de l'instauration de l'école pour tous.

En ces temps de méfiance envers les dérives de l'usage des découvertes scientifiques, n'oublions pas que la science a aussi, intrinsèquement, cette dimension éthique destinée à tous, celle d'une sagesse universelle.

Car la science, c'est d'abord une démarche, la démarche d'investigation. Le rôle des scientifiques dits « amateurs » est aujourd'hui reconnu dans la découverte de nouvelles espèces sur Terre et de nouveaux astres dans l'espace. La science n'est plus l'apanage des érudits dont l'une des tâches fondamentales est désormais de diffuser leur passion dans la société, de diffuser la démarche d'investigation.

Cette démarche, « La Main à la pâte » la promeut avec sagesse et ingéniosité depuis dix-sept ans ; et elle a ainsi contribué à mettre au cœur des pratiques pédagogiques de l'école en France et dans un nombre toujours croissant de pays dans le monde. Nous vous devons cette belle idée, cher Pierre Léna, cher Yves

Quéré – sans oublier bien sûr Georges Charpak dont la mémoire est plus que jamais présente aujourd’hui sous cette prestigieuse Coupole.

C’est donc un grand honneur et un immense plaisir pour moi d’être parmi vous aujourd’hui pour représenter le ministre de l’Éducation nationale Vincent Peillon. Cette cérémonie est un beau moment de partage entre la communauté académique et scientifique de notre pays et de jeunes élèves dont certains rêvent sans doute déjà de revenir ici dans un fauteuil, Monsieur le Chancelier !

Vous le savez, l’enseignement des sciences à l’école a beaucoup changé depuis les années pionnières de « La Main à la pâte ». L’Académie des Sciences y est pour beaucoup, à travers les multiples initiatives que font naître la passion et l’imagination de ses membres.

La fondation de Maisons régionales pour la science et la technologie au service des professeurs en est une nouvelle illustration. Ces maisons – en cours d’expérimentation dans les universités de Strasbourg, de Toulouse, de Clermont-Ferrand et de Lorraine, et demain je l’espère à Paris – seront des lieux d’évolution des pratiques d’enseignement, de formation et de mise à disposition de ressources pédagogiques au cœur d’un réseau régional d’institutions scientifiques.

Cette créativité pédagogique des académiciens, nous la connaissons bien à Paris, Madame et Monsieur les Secrétaires perpétuels. L’Académie des Sciences est depuis de nombreuses années l’un des partenaires privilégiés de notre académie. Tous les ans, la Fête de la Science est un moment de retrouvailles joyeuses pour nos académies ; un moment intense où de grands académiciens font partager aux élèves le bonheur de chercher et de découvrir.

Ces belles initiatives ont contribué à changer la façon d'enseigner les sciences au quotidien. Les enseignants qui sont parmi nous le savent bien, en maternelle, en primaire, au collège, au lycée comme à l'université, l'enseignement des sciences a connu un tournant historique au cours des deux dernières décennies.

Ce tournant est une réponse à deux ambitions fondamentales : donner le goût des sciences au plus grand nombre ; et susciter les milliers de vocations scientifiques dont notre pays aura besoin dans les années à venir.

Orienter davantage d'élèves vers les métiers scientifiques, c'est l'un des grands défis que notre pays doit aujourd'hui relever. La France a depuis toujours une grande tradition scientifique. Elle a à nouveau brillé en 2012 grâce à Serge Haroche, professeur au Collège de France, lauréat du prix Nobel de Physique, et membre de l'Académie des Sciences. Mais cette tradition scientifique française, c'est aussi celle de milliers d'ingénieurs, de techniciens, d'informaticiens et de chercheurs. Tous ces métiers qui ont fait la science d'hier et feront celle de demain.

Nous avons plus que jamais besoin de vocations pour ces métiers. Aujourd'hui en Ile-de-France, moins de 2 % des jeunes font le choix de s'orienter vers une faculté de sciences à la sortie de leurs études secondaires. C'est bien trop peu au regard des immenses besoins qui sont en train de naître dans tous les domaines des énergies renouvelables aux avancées de la biologie en passant par la microinformatique et les outils numériques.

Ces vocations, nous les susciterons en donnant le goût des sciences aux plus jeunes, dès l'école maternelle et l'école primaire ; nous les encouragerons aussi en valorisant la science, la recherche et les scientifiques dans notre société. C'est la fonction des récompenses agonistiques.

Depuis l'Antiquité les sociétés honorent ainsi ce qu'elles considèrent comme admirable. Le sport, la poésie, le théâtre, la musique, la sculpture étaient jadis les disciplines d'honneur. Aujourd'hui, dans nos sociétés modernes, la science est aussi honorée. L'Académie des Sciences joue un rôle essentiel dans cette reconnaissance des scientifiques français et étrangers en récompensant chaque année les meilleurs d'entre eux par ses prix et médailles.

Mais au-delà de la communauté scientifique, il est essentiel pour notre société que les plus jeunes d'entre nous comprennent très tôt que faire de la science est quelque chose d'admirable. C'est le sens de la cérémonie d'aujourd'hui qui honore de jeunes élèves et leurs professeurs pour la qualité de leurs projets scientifiques.

Je tiens à féliciter chaleureusement l'ensemble des lauréats : les 16 élèves de maternelle, les 197 élèves de primaire, les 173 collégiens, l'étudiante de master et je n'oublie pas bien sûr les professeurs qui ont imaginé avec brio et concrétisé avec passion ces projets.

Tous ont réalisé de très belles initiatives qui viennent d'être présentées. Et comme les vainqueurs des jeux antiques honoraient par leur victoire le nom de leur ville, ils font également honneur à leurs établissements dont les noms ont été cités tout à l'heure.

Au-delà des lauréats d'aujourd'hui, je tiens également à féliciter l'ensemble des élèves et des professeurs qui ont participé aux prix de « La Main à la pâte » 2012. Leurs efforts et leurs réalisations sont le reflet du goût et de l'envie de transmettre les sciences dans notre pays.

Nous devons inciter encore davantage de professeurs à offrir la chance à leurs élèves de concourir à ce prix. Il y a, je le sais, de très nombreuses initiatives dans les classes. Il est important qu'elles puissent participer au prix pour être valorisées. D'abord parce qu'il s'agit d'une source supplémentaire de motivation et d'émulation pour les élèves ; ensuite parce que ce prix est aussi l'occasion de mettre en évidence des pratiques d'enseignement exemplaires qui pourront ensuite être imitées dans d'autres classes, dans d'autres établissements.

Enfin, parce que les projets qui sont récompensés ici démontrent ce que les académiciens savent depuis leurs premières recherches ; ce que les enseignants s'efforcent de faire comprendre aux élèves ; ce qu'Edgar Poe résumait par cette belle formule :

« Ce n'est pas dans la science qu'est le bonheur, mais dans l'acquisition de la science. »

Alors, au nom du ministre de l'Education nationale : merci à « La Main à la pâte », merci à l'Académie des Sciences, de faire partager aux élèves un peu de ce bonheur sans pareil.